Matthias Kerner, l'imprimeur qui n'existait pas

Marie Viallon, Dominique Varry

▶ **To cite this version:**

Marie Viallon, Dominique Varry. Matthias Kerner, l'imprimeur qui n'existait pas. 47 Colloque international NASSCFL, Jun 2017, Lyon, France. hal-01627413

HAL Id: hal-01627413
https://hal.science/hal-01627413

Submitted on 1 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

47e Colloque international NASSCFL
Lyon, 21-22-23-24 juin 2017
« Littérature, livre et librairie au XVIIe siècle »

Marie Viallon & Dominique Varry

Mattias Kerner, l'imprimeur qui n'existe pas

Introduction

La *Satyre ménippée* est un libelle politique de la fin du XVIe siècle qui a connu une multitude d'éditions pendant la période de l'Age classique d'où un maquis de fausses adresses et de pages de titre anonymes, voire mensongères. En outre, c'est un texte difficile à cerner car il a été en constante crise de croissance au fil des éditions pour ne se stabiliser qu'à la fin du XVIIIe siècle. Face à ce foisonnement bouillonnant, les tentatives de bibliographie[1] -dont celle d'Yves Cazaux[2]- laissent de nombreux points d'interrogation.

Notre propos est de reprendre ce dossier sur la base de l'examen des éditions conservées à Lyon et quelques autres villes (Tours, Venise, Londres, …) et à la lumière de la bibliographie matérielle. Nous avons fait le double constat que, d'une part, cet ouvrage -qui narre des événements survenus en 1593- est régulièrement publié pendant deux siècles et, d'autre part, que cette production présente un ensemble constitué, imprimé à *Ratisbon[n]e, chez Mathias Kerner* puis chez les *Héritiers de Mathias Kerner*, entre les dates 1664 et 1752. Un siècle de production qui nous a conduit à nous poser la question : Qui est Mathias Kerner ?

La *Satyre ménippée*, une littérature de combat[3]

Partant des recensements des nombreuses éditions de la *Satyre ménippée*, nous nous sommes interrogés sur le contexte historique de ces ré-éditions afin de déterminer ce qui aurait pu motiver politiquement et justifier intellectuellement de telles publications et en si grand nombre, en France et à l'étranger. Ce panorama historique comprendra deux moments : un premier temps où la *Satyre* est un outil de lutte contre la puissance espagnole puis, à partir de 1664, un second temps où la *Satyre* elle devient un instrument anti-jésuite.

Le *Catholicon* anti-espagnol (1593-1649)

Comme point de départ, il convient d'établir le contexte historique de la rédaction originelle de ce texte. Dès les années 80 du XVIe siècle, s'installe en France un débat inquiet, relatif à la succession du roi Henri III : en l'absence de dauphin légitime, le dernier frère du roi, François d'Anjou, et son parti des *Malcontents* ont agité la question. La mort de François (le 10 juin 1584) élargit la discussion puisque le respect du droit et des Lois fondamentales -dont la loi salique- accorderait la couronne au huguenot Henri de Navarre (époux de Marguerite) comme descendant du dernier fils de saint Louis. Lors des Etats généraux de Blois (du 16 octobre 1588 au 16 janvier 1589), le roi ordonne les exécutions du duc Henri puis du cardinal Louis de Guise, archevêque de Reims et, à ce titre, détenteur des huiles sacrées pour l'onction du sacre royal. Charles II de Lorraine, duc de Mayenne et seul survivant de la fratrie des Guise, s'installe à Paris où il rétablit l'ordre et s'arroge le titre de « lieutenant général du royaume et de la couronne » alors qu'Henri III n'est -selon Pierre de L'Estoile- que *roi de Tours, Blois et Beaugency*.

---

[1] Frank Lestringant et Daniel Ménager (dir.), *Etudes sur* la « Satyre ménippée », Genève, Droz, 1987. — Jean-Paul Barbier-Mueller († 2016), « Pour une chronologie des premières éditions de la « Satyre ménippée » (1593-94) », in *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, LXVII-2 (2005), p. 373-394.

[2] Yves Cazaux (1909-1999), « Essai de bibliographie des éditions de la Satyre ménippée », in *Revue française d'histoire du livre*, 34 (1982), p. 3-40.

[3] L'expression a été « volée » à Alain Dubois, « Jacob Stoer (1542-1610), un éditeur et ses auteurs », in Alain Riffaud (dir.), *L'écrivain et l'imprimeur*, Rennes, Presses universitaires, 2010, p. 75-93.

Le 2 août 1589, l'assassinat d'Henri III par Jacques Clément met tout le monde au pied du mur : face à Mayenne établi à Paris, un parlement loyaliste s'installe à Tours sous la présidence d'Achille de Harlay mais des Etats généraux dits *Etats de la Ligue* sont convoqués une première fois à Paris pour résoudre cette crise. La tentative de coup d'Etat que représente la proclamation du vieux cardinal Charles I de Bourbon comme roi de France par le Parlement de Paris, échoue rapidement quand le tout récent Charles X meurt, le 9 mai 1590. Faute de concurrent plus crédible, le roi Philippe II d'Espagne met en avant sa fille, l'infante Isabelle, née d'Elisabeth de Valois, fille aînée d'Henri II.

Le 20 décembre 1592, la seconde convocation des Etats généraux de Paris est suivie d'effet : le 26 janvier 1593, ils s'ouvrent dans les salles du palais du Louvre mais le nombre de députés est restreint. D'ailleurs, Mayenne a demandé aux couronnes étrangères d'envoyer des députés … ce qui est désapprouvé par l'assemblée qui, d'une part, ne veut pas compter dans ses rangs des députés qui n'appartiennent pas aux ordres et qui, d'autre part, ne veut pas que des étrangers participent à la nomination du roi. La *Satyre ménippée* y fait allusion dans la harangue d'Engoulevent qui évoque un *quatrième ordre*. Au terme de leurs travaux, les Etats revendiquent un roi catholique, le rétablissement des libertés provinciales, la réception des décrets tridentins dans le royaume et refusent clairement la présence d'une femme sur le trône de France. Une trêve générale est signée en juillet 1593, Henri de Navarre abjure le protestantisme à Saint-Denis, il est sacré en la cathédrale Notre-Dame de Chartres le 27 février 1594, et il fait son Entrée dans Paris le 22 mars. Fin de ce conflit dynastique français[4].

1593-1594. Pendant ce temps, quelques bons citoyens[5] « demeurés français en politique et gallicans en religion » se réunissent chez le conseiller Jacques Gillot, chanoine de la Sainte-Chapelle, pour défendre les intérêts de la France en rédigeant la *Satyre ménippée*. Ce pamphlet sur le mode bouffon a été écrit par des auteurs qui savent parfaitement que des documents d'archives[6] ou des mémoires (de Thou, de L'Estoile, …) font état de ce qui s'est vraiment dit ou de ce qui s'est vraiment passé. Toutefois, la *Satyre ménippée* circule dans Paris pour montrer la face cachée des *Ligueurs* et préparer les Parisiens au sacre d'Henri IV ; c'est l'intervention des *Politiques* dans le conflit par la harangue de Claude d'Aubray qui dénonce les misères de la guerre et les souffrances de l'occupation mercenaire. Publiée vers la mi-avril 1594[7], par Jamet Mettayer réfugié à Tours[8], elle est réimprimée quatre fois en trois semaines[9] par le même Mettayer rentré à Paris vers août-septembre 1594. A la même date, sort une édition plus pittoresque dite à Turin chez T. Carabioco[10]

---

[4] Monica Bietti, *Parigi val bene una messa ! 1610 : l'omaggio dei Medici a Enrico re di Francia e di Navarra*, Catalogue d'exposition à Florence, chapelle Médicis, 16 juillet-2 novembre 2010, Firenze, Sillabe, 2010.

[5] Francis Giroux, *La composition de la « Satyre ménippée »,* Laon, Cury, 1904, p. 3 : « D'après une ancienne tradition, l'œuvre aurait pris naissance à Paris rue de Jérusalem, non loin du palais, dans la maison du chanoine Jacques Gillot, conseiller clerc au parlement. Parmi les hôtes de cette demeure hospitalière on remarquait, dit-on, un aumônier du cardinal de Vendôme, Jean Le Roy (auquel la plupart des critiques donnent à tort le prénom de Pierre) ; un lieutenant de robe courte dans la prévôté de Paris, poète à ses heures, Jean Rapin; un professeur au collège royal, non moins fameux par son éloquence latine que par son esprit gaulois, Jean Passerat. A ces réunions auraient également pris part un jurisconsulte gallican, au savoir profond, à la parole grave, qui aima d'un amour passionné la vérité et sa patrie, Pierre Pithou; et un ancien précepteur de Henri IV, dont l'historien de Thou appréciait la hauteur d'âme, le désintéressement et l'humeur sarcastique, Florent Chrétien ».

[6] Auguste Bernard, *Procès-verbaux des Etats généraux de 1593*, Paris, Imprimerie royale, 1842, p. 21

[7] Date avancée par Jean-Paul Barbier-Mueller, *Op. cit*., p. 380. — Cazaux, *Op. cit*., n° 1 à 4.

[8] Jean de La Caille (1645-1723), *Histoire de l'imprimerie et de la Librairie…*, Paris, La Caille, 1689, p. 175, nous apprend que Jamet Metayer, imprimeur ordinaire du roi, l'a suivi à Tours.

[9] David Clément (1701-1760), *Bibliothèque curieuse, historique et critique ou Catalogue raisonné de livres difficiles à trouver,* Leipsic, Jean Fred. Gliditsch, 1766, tome VI, p. 451 : « Mr Le Duchat remarque qu'il a trouvé dans un vieux discours sur l'explication du mot *Higuiero* mis à la fin de l'édition de 1595 que l'imprimeur déclare qu'après en avoir fait quatre éditions en trois semaines, il étoit sur le point de travailler à une cinquième. » — Jean-Paul Barbier-Mueller, *Op. cit*., p. 389. — Cazaux, *Op. cit*., n° 5 à 9.

[10] Charles Nodier (1780-1844), *Description raisonnée d'une jolie collection de livres…* , Paris, Techener, 1844, [BML 370.609], n° 1132 : *Le Catholicon d'Espagne et la tenue des estats à Paris par messieux de la sainte union, avec le testament d'icelle, le tout reveu et augmenté de nouveau*. A Turin, par T. Carabioco, 1594, petit in-8. Cette édition a été décrite avec soin par David Clément mais M. Brunet (4e édit du *Manuel*, tome IV, page 207) observe avec raison que

mais, Métayer ayant annoncé une cinquième parution, ne faut-il pas y reconnaître là encore le travail de l'imprimeur royal ?

1595. Le 17 janvier 1595, le roi Henri IV déclare la guerre à l'Espagne, sur le front picard, en Bretagne et en Franche-Comté et il finit par obtenir la soumission du duc de Mayenne puis de Joyeuse et d'Epernon ; dès lors, le roi arbore une politique de clémence et de restauration de la puissance royale envers ses anciens ennemis *Ligueurs* et il encourage la publication de cette *Satyre ménippée* qui conserve toute son utilité pour souligner le danger que représente l'Espagne pour l'intégrité du royaume[11]. Est-ce encore Mettayer qui imprime ?

Cette même année, la *Satyre ménippée* est publiée en version anglaise[12] sous le titre *A pleasant Satyre*[13] car elle est l'instrument idéal —sur les plans intellectuel et polémique— pour créer un front anti-espagnol et anti-jésuite, alors que l'Angleterre est plongée dans la crise anti-catholique avec la période des conversions forcées, soutenues par les *Acts of Uniformity* qui veulent rétablir une « orthodoxie religieuse » dans le royaume.

1598. La *Satyre* est publiée dans une version que Cazaux qualifie de « calviniste »[14]. A y regarder de plus près, elle est en fait présentée au cinquième tome d'un recueil intitulé *Mémoires de la Ligue sous Henri III et Henri IIII* constitué par le combatif Simon Goulart (1443-1628)[15], pasteur à Genève et opposant au pouvoir royal. Le titre apparaît en pleine page directement à la suite du texte précédent. Cette publication répond à deux intentions ; d'abord, il s'agit de répondre au préambule de l'Edit de Nantes qui veut *épurer la mémoire* [collective] *de toutes choses passées d'une part et d'autre* et en particulier des manœuvres de la Ligue ; ensuite, elle entend élargir le front anti-espagnol aux Pays-Bas au moment où –le 6 mai de cette même année— le roi Philippe II cède ces Etats à sa fille, l'infante Isabelle. Il s'agit là du maillon qui fait passer l'impression de la *Satyre* en Hollande, pour les intérêts hollandais.

1599-1600. Dans cette période, trois nouvelles éditions de la *Satyre* voient le jour[16] car les problèmes successoraux sont toujours présents. En effet, sans héritier, le roi craint que sa succession ne réveille toutes ces forces qui ont été mises en branle lors de la succession d'Henri III : il lui faut un fils légitime. Il aurait pu épouser Gabrielle d'Estrées et légitimer les fils qu'elle lui a déjà donné Mais elle meurt en couches le 9 avril 1599. Le roi envisage donc une alliance qui signerait son retour sur la scène internationale : il obtient l'annulation de son mariage avec la reine Marguerite de Valois (24 octobre 1599) et il se cherche une épouse. Pendant les négociations, les *Politiques* veulent écarter tout risque d'alliance avec les Habsbourg d'Espagne ou d'Autriche ; en outre, la parution de la *Satyre* permet-elle de mettre en exergue les risques d'une alliance avec une famille catholique trop puissante. En définitive, il choisit Marie de Médicis, fille de son principal créancier qui propose une dot de 600.000 écus, qui lui donne un dauphin, le 27 septembre 1601.

1604. Pendant ce temps, l'Angleterre vit exactement le même scénario que la France de 1594 : la vieille reine Elizabeth Ière va mourir sans héritier (le 24 mars 1603) et les catholiques anglais ou *Papistes* avancent -dès l'exécution de Marie Stuart en 1587- la candidature de l'infante Isabelle d'Espagne, fille de Philippe II qui a été époux de Marie Tudor ; tandis que le secrétaire

---

« ce bibliographe paroît n'avoir pas remarqué que le lieu de l'impression et le nom de l'imprimeur sont supposés. Il est évident, en effet, que ce n'est pas à Turin que les joyeux et spirituels auteurs de la *Satyre ménippée* seroient allés chercher un imprimeur ; ils ne manquaient en France, malgré les troubles de ce temps, ni d'amis pour goûter leurs malices, ni d'imprimeries pour les publier ». — Cazaux, *Op. cit*., n° 10.

[11] Cazaux, *Op. cit*., n° 17, 19 et 20.

[12] Cazaux, *Op. cit*., n° 18.

[13] *A pleasant satyre or poesie wherein is discouered the Catholicon of Spayne, and the chiefe leaders of the League. Finelie fetcht ouer, and laide open in their colours. Newly turned out of French into English*, At London, by the widdow Orwin for Thomas Man, 1595. — Le traducteur TW serait le puritain Thomas Wilcox (1549-1608).

[14] Cazaux, *Op. cit*. p. 31. — Cazaux, *Op. cit*., n° 21. Préface à D.M.D.T. du 22 février 1599.

[15] Leonard-Chester Jones, *Simon Goulart, étude biographique et bibliographique*, Paris, Champion, 1917. — Jean-François Gilmont, « Simon Goulart », in *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. XXI (1986), col. 939-946.

[16] Cazaux, *Op. cit*., n° 22 à 24. — Exemplaires consultés : Bibliothèque municipale de Lyon (désormais BML) SJ B 205/1 et BML 810 433.

d'Etat, Robert Cecil, travaille secrètement en faveur du cousin de la reine, le roi Jacques VI d'Ecosse qui est arrière-petit-fils d'Henry VIII. Le conflit dynastique se résout par le couronnement de celui-ci, le 25 juillet 1603. Pour peser dans le débat, on réédite la version anglaise de la *Satyre*, à Londres chez John Deane[17], qui est absolument identique à celle de 1595, à la page de titre près, sous le titre : *Englandes bright honour : shining trough the darke disgrace of Spaines Catholicon*.

Dans le royaume de France, toutes les inquiétudes ne sont certainement pas calmées puisque la *Satyre* est encore publiée en 1603 et 1604 à trois reprises[18] mais ce sont des éditions fautives, imprimées à la va-vite, peut-être contrefaites, comme par exemple cette année d'édition notées : M VI C IIII ! ou le titre à l'envers au folio c11. Il faut vraisemblablement y lire une précipitation pour profiter d'une affaire rentable et/ou les ouvriers faiblement qualifiés d'une entreprise de contrefaçon.

1612. L'assassinat d'Henri IV (le 14 mai 1610) n'éveille vraisemblablement aucune appréhension particulière puisque la succession n'est l'objet d'aucune polémique, la stabilité monarchique est assurée : la régente prend les affaires en mains au nom de son fils mineur qui est sacré le 17 octobre 1610 à Reims. Toutefois, l'inflexion pro-espagnole qu'elle donne à son gouvernement et qui se concrétise (le 26 janvier 1612) par les fiançailles de Louis XIII avec l'infante Anne d'Autriche (1601-1666) tandis que sa jeune sœur Elisabeth (1602-1644) est promise au futur Philippe IV d'Espagne (1605-1665), provoque la crainte des gallicans et la parution d'une nouvelle édition de la *Satyre ménippée*[19] qui vient rappeler les risques que l'Espagne a fait courir au royaume.

1624. Le règne personnel du jeune roi à partir de 1614 puis son coup de force quand il écarte sa mère et ses favoris en 1617, sont des éléments politiques que *robins*, *Politiques* et les gallicans perçoivent avec bienveillance mais l'entrée du cardinal Richelieu au Conseil (29 avril 1624) et sa prise de direction du Conseil (13 août) avec son éminence grise, le père Joseph profond opposant au gallicanisme, font renaître les tensions et c'est précisément cette année-là que la *Satyre* est de nouveau publiée[20] comme pour mieux rappeler tout le monde à la clairvoyance politique.

1632. Cette vertu de mise en garde de la *Satyre* fonctionner encore en 1632. Cette année-là, la France est reprise par ses inquiétudes d'ordre dynastique puisque la situation ressemble beaucoup à la fin du règne d'Henri III. En effet, la descendance du couple royal tarde à arriver et, faute d'un dauphin direct, c'est le brillant Gaston d'Orléans, frère du roi, qui est héritier de la couronne. Or, il épouse discrètement Marguerite de Lorraine, alors qu'il est l'époux officiel de Marie de Bourbon. Certains ont-ils craint un retour des prétentions de la maison de Lorraine sur le trône de France dont ils se rapprochent dangereusement ? Fallait-il rappeler aux esprits assoupis combien les manœuvres de cette maison princière avaient autrefois mis le royaume en danger ? Toujours est-il que la *Satyre* connaît deux éditions à cette date : l'une, plutôt soignée et abondamment illustrée[21] et l'autre, fautive en de nombreux endroits[22], ce qui révèle le travail trop vite fait .

1649. Si la mort de Louis XIII (le 14 mai 1643) n'ouvre aucune crise, la succession étant assurée depuis la naissance de Louis-Dieudonné, les Parlementaires n'attendent que l'affaiblissement du pouvoir politique pendant la régence et la guerre contre l'Espagne pour relever la tête ; ce premier temps de la fronde, entre 1648 et la paix de Rueil du 11 mars 1649, est le

[17] Cazaux, *Op. cit*., n° 25.
[18] David Clément, *Op. cit.,* VI, p. 453 : « Outre cette édition le père Le Long indique encore trois éditions de Turin, la première de 1599 in 12mo, la seconde de 1600 in 12mo, la troisième de 1604 in 16mo. Item une édition de Hollande 1604 in 12 mo. Cette édition est en petits caractères » – Cazaux, *Op. cit*., n° 26 à 28. — Exemplaire consulté pour le numéro 27 : BM-Lyon SJ B 205/2.
[19] Cazaux, *Op. cit*., n° 29.
[20] Cazaux, *Op. cit*., n° 30. — Exemplaires consultés : BML 321 728 et BML SJ B 205/3.
[21] Cazaux, *Op. cit*., n° 31.
[22] Cazaux, *Op. cit*., n° 32. — Exemplaire consulté : BML Chom 5690. — David Clément, *Op. cit.,* VI, p. 452-453 : « Quoique l'on n'ait marqué ni l'année ni le lieu de l'impression à la tête de cette édition, il est aisé de juger par le papier et les caractères qu'elle a vu le jour à Genève vers le milieu du siècle passé, et qu'elle n'existoit pas encore en 1595. C'est la plus complette (sic) de toutes les éditions qui aient paru avant le commencement de ce siècle ».

moment idéal pour une nouvelle publication de la *Satyre ménippée*[23] qui va peser dans les négociations entre les robins et la régente espagnole.

La *Satyre* anti-jésuite (1664-1752) : Mathias Kerner entre en scène

1664. Finalement, quand le royaume de France et la maison de Bourbon s'installent dans une certaine stabilité institutionnelle grâce au mariage du jeune Louis XIV avec Marie-Thérèse d'Autriche (9 juin 1660), au début de son règne personnel dès la mort de Mazarin (9 mars 1661) et à la naissance du Grand-Dauphin (1er novembre 1661), on pourrait croire que l'utilité de la *Satyre ménippée* est parvenue à son terme puisque le roi et sa légitimité n'ont plus besoin d'être défendus et l'ennemi espagnol semble maîtrisé. Tout au contraire ! c'est alors qu'un nouveau personnage entre en scène : Mathias Kerner, éditeur-imprimeur, qui publie d'entrée de jeu, en 1664, deux éditions de cette *Satyre*[24], dans la bonne cité épiscopale de Ratisbonne où vient de s'installer définitivement la diète perpétuelle d'Empire (*immerwährender Reichstag*).

En fait, la France traverse une période troublée sur le plan religieux avec la politique royale de lent étouffement du protestantisme (1664 est l'année de publication d'un très grand nombre d'arrêt du conseil d'Etat contre les libertés civiles et religieuses de ceux de la RPR) et avec la querelle janséniste autour de la notion de salut. Si le point de départ est théologique —c'est la reprise du conflit entre Augustin et Pélage, entre la grâce efficace de Dieu contre la liberté impuissante de l'homme— la crise prend vite un tour politique. En effet, le monde des parlementaires, et surtout du Parlement de Paris, voit la résistance des jansénistes à l'absolutisme royal d'un œil plutôt favorable ; ils partagent leur refus d'enregistrer les bulles et les formulaires pontificaux même si c'est au nom du gallicanisme et ils ont en commun la haine des jésuites, critiqués pour leurs mœurs, pour leur laxisme dans la collation des sacrements et pour leur perpétuelle aspiration au complot. On comprend que Molière ait représenté pour la première fois son *Tartuffe,* le 12 mai 1664 ! Comme l'a affirmé Marie-Luce Demonet :

> La *Satyre ménippée* […] joue à la fois sur la force de la réalité historique et sur la vérité intemporelle du point de vue défendu. Même si les principaux acteurs sont morts et la guerre terminée, les valeurs de la monarchie absolue et du gallicanisme restent à soutenir. La lutte contre l'Espagne et contre les jésuites n'est pas achevée. L'histoire spécifique des Etats généraux prend alors la valeur d'un *exemplum* historique : elle devient tableau et « tapisserie » à garder en mémoire comme les anciennes jacqueries et rébellion contre le roi[25].

Dans ce contexte, les deux publications de la *Satyre* répondent parfaitement à cette fonction d'instrument mémoriel qui veut peser dans le conflit et sa résolution tout en maintenant la pression anti-jésuite. L'intervention de Kerner est une prise de position claire.

---

[23] Cazaux, *Op. cit*., n° 33 et 34. — Exemplaire consulté pour le 34 : BML SJ B 205/4.

[24] Cazaux, *Op. cit*., n° 35 et 36. — Exemplaire consulté pour le 35 (avec *errata*) : BML 321 721 et exemplaires consultés pour le 36 (*errata* corrigés) : BML 321 729, BML 810 335 et BML SJ B 205/5. — Alphonse Willems, *Les Elzeviers, histoire et annales typographiques*, Bruxelles, G.A. van Trigt, 1880, p. 541, n°2007. Cette édition, citée avec l'adresse de Bruxelles au catalogue de 1674, sort des presses de Foppens. On le joint à la collection elzévirienne, de préférence à celle de 1649 (n° 1659). Il y a deux éditions sous la même date. La première qui a un errata de 8 lignes au verso du 4e feuillet liminaire, ne contient qu'une seule figure (celle de la procession). La seconde, sans errata, renferme en outre les deux figures du charlatan espagnol et du charlatan lorrain ; et comme elle est moins jolie que la première, on la recherche davantage. Foppens a reproduit cette édition, avec la même adresse et les mêmes figures en 1677. Catalogue Cigongne, n° 2512. — Simon Bérard (1783-1859), *Essai bibliographique sur les éditions des Elzevirs …* , Paris, Didot, 1822, p. 87 : « L'édition de 1664 est bien imprimée mais les caractères en sont plus gros. Elle contient, ainsi que l'indique son titre, des remarques et des explications et un avis au lecteur purement bibliographique. Il s'y trouve trois figures, celle de deux charlatans ou cardinaux espagnol et lorrain, et celle de la procession de la Ligue. Les liminaires de cette édition ont 8 pages et le texte 336. Il y a de l'édition de 1664 au moins deux impressions que l'on distingue à de légères différences. Il ne paraît pas nécessaire de les noter, la préférence n'étant point accordée à l'une sur l'autre ».

[25] Marie-Lucet Demonet, « Un aspect du discours polémique avant les *Provinciales* : du bon sens des mots dans la Satyre Ménippée », in *Courrier du centre International Blaise Pascal*, 18 (1996), p. 43-50.

1677. Mais ce n'est pas son unique contribution. Dès 1677, Mathias Kerner propose une nouvelle édition de la *Satyre ménippée*[26] alors que la fine fleur de la diplomatie européenne est occupée au congrès de Nimègue afin d'établir *bonne, ferme et durable paix, confédération et perpétuelle alliance et amitié entre les roys très-chrétien et catholique, leurs enfants, leurs royaumes, Estats, païs et sujets*[27]. Finalement, les divers traités font de l'Espagne la grande perdante face au petit-fils d'Henri IV tandis que la Lorraine reste un territoire occupé par le roi de France ; deux des ennemis de la France, stigmatisés par la *Satyre*, sont écrasés et la parution de la *Satyre* vient souligner le triomphe royal. En dignes héritiers de *Politiques*, les promoteurs de la *Satyre* marquent leur attachement à la figure royale mais il s'opposent à l'absolutisme derrière lequel ils voient le danger sournois représenté par les jésuites, toujours plus proche du pouvoir par le bars armé des confesseurs et des enseignants qui forment la classe dirigeante du royaume.

1696. Il serait aisé de contrer notre exposé en l'accusant de forcer les choses, de faire dire aux parutions libraires ce qu'elles n'ont peut-être pas l'intention de raconter. Mais Monsieur le comte d'Avaux, plénipotentiaire au congrès de Nimègue puis ambassadeur de France en Hollande, vient appuyer notre raisonnement. En effet, la *Satyre ménippée* est de nouveau publiée par Mathias Kerner en 1696, toujours à Ratisbonne[28] ; c'est la période où l'Europe tente de négocier la fin de la guerre de Neuf-ans mais les pourparlers de paix traînent en longueur car les discussions butent sur la succession de Charles II Stuart, mort sans héritier, le 6 février 1685. Les prétendants au trône anglais sont son frère Jacques II (1633-1701), francophile, catholique de cœur et absolutiste, contre Guillaume III d'Orange-Nassau (1650-1702), époux de Mary Stuart, fille de Jacques, soutenu par le parlement et les anglicans. Dans ses *Négociations*[29], Monsieur d'Avaux note :

> Pendant qu'on cherchait ainsi à se rapprocher par des traités, l'Europe fut inondée d'une multitude d'écrits politiques. Jamais à aucune époque, la presse ne jeta de plus nombreux pamphlets. J'en ai recueilli plus de soixante avec des titres curieux … [30]

et l'auteur de citer, en seconde place le *Mémoire historique de la Ligue de 1464 où peut se reconnaître celle de 1694,* Paris, 1694, in-12[31] ; sa liste n'est pas exhaustive et ne cite pas notre *Satyre* mais elle se conclue par des points de suspension qui laisse tout espérer. On voit clairement que ceux qui publient ces pamphlets veulent influer sur les négociations européennes en rappelant les difficultés et les risques encourus par le royaume de France, un siècle plus tôt, dans une situation comparable.

En 1699[32], Mathias Kerner publie une dernière édition de la *Satyre ménippée* établie sur l'édition de 1696 afin d'y insérer les *Remarques* de Jacob Le Duchat[33].

On sait bien peu de chose sur la biographie de Mathias Kerner mais on peut estimer que sa mort est survenue à la charnière entre les XVIIe et le XVIIIe siècles puisqu'en 1709 paraît la première édition imprimée par les *Héritiers de Mathias Kerner.*

1709-1714. C'est la fin de l'affaire de Port-Royal-des-Champs qui a mobilisé les esprits en cet automne de 1709 jusqu'à l'exhumation des morts et la démolition à la poudre des bâtiments abbatiaux, en 1713. Pour tenter de contrer *l'aigreur et la haine* [des jésuites qui] *continuèrent et la*

---

[26] Cazaux, *Op. cit*., n° 37.
[27] Texte du préambule du traité de Nimègue du 17 septembre 1678. Consultable sur http://mjp.univ-perp.fr/traites/1678nimegue.htm
[28] Cazaux, *Op. cit*., n° 38.
[29] Jean-Antoine de Mesmes, comte d'Avaux, (1640-1709),
[30] Cité par Baptiste-Honoré Capefigue, *Louis XIV : son gouvernement et ses relations diplomatiques avec l'Europe,* Bruxelles, Wouters, 1842, tome IV, p. 25-27.
[31] Il s'agit en fait du *Miroir historique de la Ligue de 1464 où peut se reconnaître la Ligue de l'an de 1694, pour y découvrir ce qu'elle a à craindre des propositions de paix que la France lui fait ; par l'auteur du Salut de l'Europe,* Cologne, chez Felix Constant, 1694, in-12.
[32] Cazaux, *Op. cit*., n° 39 — Exemplaire consulté : BML SJ B 205/6.
[33] Pierre Bayle, *Lettres choisies*, Rotterdam, Fritsch & Böhm, 1714, lettre CXXIX à M. Le Duchat depuis Rotterdam le 9 janvier 1696, p. 492-496.

guerre [qui] *se perpétua par les écrits* (Saint-Simon[34]), la *Satyre ménippée* est publiée à plusieurs reprises en 1709[35], 1711[36], 1712[37] et 1714[38]. Ces quatre parutions si proches dans leurs dates et si identiques dans leur présentation matérielle scandent les étapes de l'anéantissement de Port-Royal comme autant de coups jésuites dans cette France sclérosée et dévote de la fin du règne de Louis XIV.

1726. L'Espagne de Philippe V de Bourbon s'allie à l'Autriche des Habsbourg contre l' « alliance des maisons régnantes » où figure la France. Cette crise des équilibres politiques en Europe ne débouche finalement pas sur un véritable conflit armé mais, en 1726, les tensions sont avivées par le réarmement général et par le projet de dépeçage de la France. Nombreux en France sont ceux qui n'oublient pas que la politique étrangère espagnole a -jusqu'en 1723- été pilotée par le confesseur du roi, le jésuite français Guillaume Daubenton (1648-1723) dont le plus haut fait a été de rédiger avec le cardinal Fabroni la bulle *Unigenitus*. Le péril de l'union de l'Espagne et des jésuites est restauré, la drogue maléfique du *catholicon* reste dangereuse ; en conséquence, la *Satyre ménippée* est de nouveau publiée pour le marché français par les *héritiers de Mathias Kerner*[39].

1752. Ecrit en octobre 1750 mais daté de 1751, paraît le prospectus de lancement de l'*Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métier*s, sous la direction de Diderot et D'Alembert. D'entrée de jeu, les jésuites font pression sur le conseil d'Etat pour en obtenir la condamnation et suspendre la publication. C'est en novembre 1753 que Malesherbes, directeur de la Librairie, obtient que la publication puisse reprendre. L'édition de la *Satyre ménippée*[40] est une publication anti-jésuite des *héritiers de Mathias Kerner* qui veulent peser en faveur de la reprise de l'édition.

Sans qu'il nous soit possible d'appuyer nos dires sur aucun détail biographique ou document économique de l'entreprise, on peut tout de même constater que l'activité des héritiers de Mathias Kerner cesse avec cette publication de 1752 et que les jésuites sont chassés de France en novembre 1764 par un édit de Louis XV, soutenu par le Parlement de Paris qui considère que la Compagnie nuit à l'ordre civil. La *Satyre ménippée* a perdu sa raison d'exister à titre de pamphlet politique ; elle devient désormais un objet d'études historico-littéraires ou de collection.

---

[34] Louis de Rouvroy de Saint-Simon, *Mémoires*, volume 4 (1708-1709), version numérique présentée par Denis Hallépée, p. 581.

[35] Cazaux, *Op. cit*., n° 40. — Exemplaires consultés : BML 325 350, BML 390 525, BML 810 283 et BML SJ B 205/7-9, en trois volumes.

[36] Cazaux, *Op. cit*., n° 41. — Exemplaires consultés : BML 809 624, BML SJ B 205/21-23 ; 3 volumes avec 3 marques différentes.

[37] Cazaux, *Op. cit*., n° 42 qui évoque un seul exemplaire à la bibliothèque Sainte-Geneviève, identique à l'édition de 1711.

[38] Cazaux, *Op. cit*., n° 43.

[39] Cazaux, *Op. cit*., n° 45. — Exemplaires consultés : BML 325 351 et bibliothèque des auteurs, tome 1. — Cazaux, *Op. cit*., p. 39 : « Edition de MDCCXXVI. Le *journal de Paris* et les *Mémoires* [de Trévoux] *de 1726* l'annoncent plus ample que les précédentes (insertion d'un *Abrégé du règne de Henri III* de Manchon, archidiacre de Toul) et produite par Foppens à Bruxelles. Elle se décrit comme les précédentes et chaque tome porte les mêmes marques ». — Même information chez David Clément, *Op. cit*., p. 454. — Le site Livres-rare.com (22 rue Imbert Colomès) l'attribue à Prosper Durand, à Paris.

[40] Cazaux, *Op. cit*., n° 46. — Exemplaires consultés : BML SJ B 205/10-12 et bibliothèque des auteurs, tomes 2 et 3. — Certains la donnent de Rouen mais Jean-Dominique Mellot nie catégoriquement qu'elle en soit (« d'après le seul matériel typographique, l'impression ne serait pas rouennaise »). Pour Cazaux elle n'est pas hollandaise : la sphère est une contrefaçon, les gravures à l'envers ne sont plus signées.
Le site Livre-rare.com l'attribue à Laurent Durand à Paris, d'après la permission tacite accordée vers 1751-52 (BnF ms fr 21 994 n°94). Ce Laurent Durand (1712-1763) a été l'un des 4 éditeurs (avec Briasson, David et Le Breton) de *l'Encyclopédie* et le le principal éditeur de Diderot (*Essai sur le mérite et la vertu* et Les pensées philosophiques et *De l'esprit et Histoire naturelle* et *Les Bijoux indiscrets* …) et d'ouvrages clandestins. Il a participé à la publication de l'édition parisienne de 1752 du *Dictionnaire de Trévoux*, le grand rival commercial et intellectuel de l'*Encyclopédie*

La dernière édition de l'âge classique, en 1798, est une production « calviniste » qui s'annonce comme amstelodamoise[41] et utilise l'identité des deux demi-frères Hans Kasper Arkstee et Hendrick Merkus.

Après l'évocation du contexte historique, il est temps d'examiner les productions parues sous le nom de Mathias Kerner et de ses héritiers.

Les apports de la bibliographie matérielle

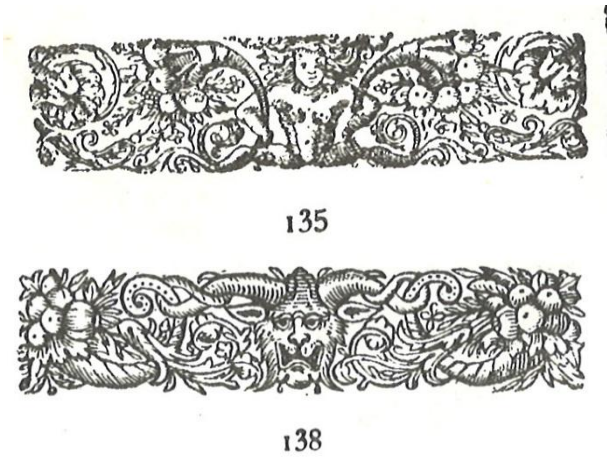
Chez Mathias Kerner

La première édition publiée aux Pays-Bas est celle de 1649 (Cazaux, n° 34), sans lieu ni nom. Elle est de format *in-octavo,* imprimée en petits caractères qui lui donnent l'aspect d'une édition elzévirienne. Elle a longtemps été considérée comme telle. Pourtant, Charles Motteley[42] relève qu'elle n'a pas les vignettes caractéristiques des éditions elzéviriennes et qu'elle est sortie des presses de Guillaume de Hoeva, de Gouda, ainsi que l'attestent ses caractères typographiques. Si on en croit la bibliographie de Cazaux, la *Satyre Ménippée* aurait connu douze éditions de 1664 à 1752. Les cinq premières, publiées de 1664 à 1699 en un volume de format in-12, portent l'adresse de *Ratisbonne : chez Mathias Kerner*. Les sept suivantes, portant des dates qui s'échelonnent de 1709 à 1752, comportent trois volumes *in octavo* dont les titres annoncent l'adresse *A Ratisbone* [sic !] *: chez les héritiers de Mathias Kerner*. L'une d'elles est hypothétique, puisqu'aucun exemplaire de l'édition de 1720 (Cazaux, n°44) mentionnée dans les *Ducatiana I* de 1738, n'a été jusqu'ici retrouvé. Sur ces douze éditions, la dernière, celle de 1752, doit à notre avis être traitée à part, parce que française. Les autres sont, pour nous, sorties d'un même atelier des Pays-Bas méridionaux.

Les onze éditions de 1664 à 1726 présentent, en effet, un certain nombre de caractéristiques des pratiques d'ateliers des Pays-Bas : réclames de page à page, signatures en chiffres arabes, en-milieu de page, au-dessus des notes, et titre en rouge et noir à partir de l'édition de 1696. Les deux éditions de 1664[43] (Cazaux, n° 35 et 36) ne diffèrent l'une de l'autre que par la présence ou l'absence d'un *erratum* à la page 8, et l'existence d'un bandeau à tête de buffle ou d'un bandeau représentant une sirène à l'avis au lecteur. Elles portent toutes deux au titre la marque à la sphère armillaire M 33, dérivée de celle des Huguetan de Lyon, et arborent les bandeaux 135 et 138 de Rahir[44], matériel caractéristique de l'imprimeur bruxellois François I Foppens. Leur collation est : 8-336 p. Signatures : *^{4}A-0^{12}[$3$6 arab. sign.].

M. 33

[41] Cazaux, *Op. cit*., n° 47. Publiée in *Mémoires de la Ligue,* à Amsterdam, chez Arkstee et Merkus t. V, cette *Satyre ménippée* est identique à celle de 1598, p. 470-662.
[42] Charles Motteley, *Aperçu sur les erreurs de la bibliographie spéciale des Elzevirs et de leurs annexes...* Bruxelles, Imprimerie de la Société des Beaux Arts, 1848, p. 37.
[43] Exemplaires consultés : BML 321729 ; BML 810335 ; BML SJ B 205/5.
[44] Édouard Rahir, *Catalogue d'une collection unique de volumes imprimés par les Elzevier et divers typographes hollandais du XVIIe siècle,* Nieuwkoop, B. de Graaf, 1965.



Ces éditions seraient les premières à avoir été annotées par Dupuy qui en aurait rédigé la préface, ce que confirme l'abbé Lenglet Dufresnoy[45]. Cette origine est confirmée par plusieurs catalogues de ventes lyonnais, qui précisent leur description de la mention "Elzevir" *[sic !]*[46]. L'édition de 1677 (Cazaux, n° 37) reprend celles de 1664. Elle arbore la même sphère au titre, et le même bandeau à tête de buffle à l'avis au lecteur. Elle a le même format, et la même collation : 8-336 p. Signatures : *^{4} A-O^{12} ($3$4 arab. sign.]. Elle aussi est manifestement sortie du même atelier bruxellois. Charles Motteley considère d'ailleurs les éditions de 1664 et 1677 comme sorties de l'atelier de François I Foppens[47]. Celle de 1696 (Cazaux, n° 38) est attribuée par le *Dictionnaire des anonymes* de Barbier à l'atelier amstellodamois de Desbordes. Pour sa part, le catalogue de la British Library la considère comme bruxelloise. Comme nous l'avons signalé, elle est la première édition à présenter un titre en rouge et noir, pratique courante des imprimeurs des Pays-Bas. L'édition de 1699[48] (Cazaux, n° 39), toujours à la même adresse, porte au titre un petit bois gravé en forme de panier. Sa collation est la suivante : [1-1bl.-4-2bl.]-735-[1bl.] p. Signatures : π^4 (= Hh 9-12) A-Z^{12} Aa-Hh^{12} (-Hh 9-12) [$6 arab. sign.]. Les *Ducatiana*[49] affirment que cette édition est sortie de l'atelier Foppens. Avec elle se termine la série des éditions in-12 à l'adresse : *A Ratisbonne : chez Mathias Kerner*.

Chez les héritiers de Mathias Kerner

Les éditions suivantes, jusqu'à celle de 1752 incluse, sont en trois volumes *in octavo*, et arborent l'adresse *A Ratisbone* [avec un seul n] *: chez les héritiers de Mathias Kerner*.

L'édition de 1709[50] (Cazaux, n° 40) arbore pour la première fois une tête de Janus, en guise de marque, au titre des trois tomes. Seul celui du tome un est en rouge et noir. Avec cette édition apparait un matériel ornemental de bois qu'on retrouvera dans les éditions postérieures. La collation des trois tomes est la suivante :

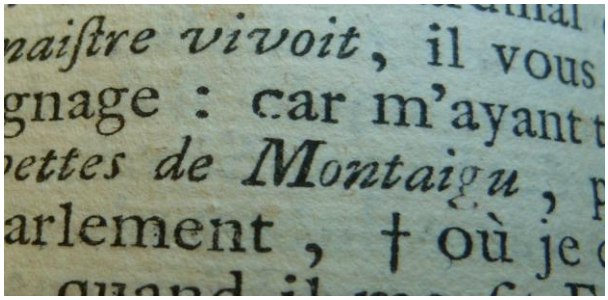
Tome 1 : [1-1bl.-8]-XXXVI-464-[27-1bl.]p. Signatures : *-***^{8} A-Z^8 Aa-GG^8 Hh^6 [$4$3 arab. sign.]
Tome 2 : [1-1bl.-4]-522-[38] p. Signatures : *^{4} (-*4)A-Z^8 Aa-Mm^8 [$2$4 arab. sign.]
Tome 3 : [1-1bl.-2]-585-[35] p. Signatures : π^2 A-Z^8 Aa-Pp^8 Qq^4 [$4 arab.sign.]

Sa provenance bruxelloise est confirmée par le catalogue de la vente, en 1815, de la bibliothèque du comte Mac-Carthy Reagh, sous le numéro 4627[51].

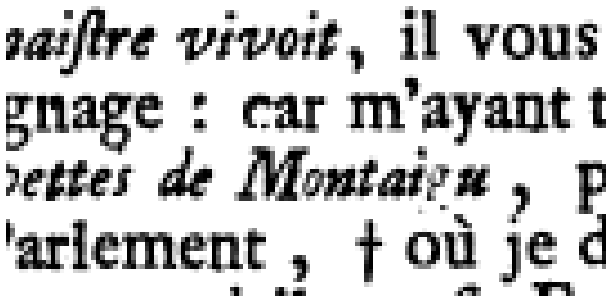
[45] Nicolas Lenglet-Dufresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire, tome XII,* Paris, Debure, 1772, p. 226.
[46] *Calalogue Cholier de Cibeins,* Lyon, Duplain, 1758, n° 749 ; *Catalogue Clapeyron*, Lyon, Duplain, 1761, n° 649.
[47] Charles Motteley, *Op. cit.,* p. 38.
[48] Exemplaire consulté : BML SJ B 205/6.
[49] Jacob Le Duchat, *Ducatiana ou Remarques de feu M. Le Duchat sur divers sujets d'histoire et de littérature...* Amsterdam, Pierre Humbert, 1738, tome 1, f° *4v° à f° **1v°.
[50] Exemplaires consultés : BML 810283 tomes 1 à 3 ; BML 390525 tomes 1 à 3 ; BML 325350 tomes 1 à 3 ; BML SJ B 205/7à 9.
[51] *Catalogue des livres rares et précieux de la bibliothèque de feu M. le Comte de Mac-Carthy Reagh,* A Paris, chez de Bure frères, 1815, Tome 2, p. 127, n° 4627. — Exemplaire consulté : BML 371203.

4627. Satyre menippée de la vertu du catholicon d'Espagne, nouvelle édition, (avec les remarques de Jacob Le Duchat.) *Ratisbonne, Kerner, (Bruxelles, Foppens,)* 1709, 3 vol. in-8. fig. v. b.

L'édition de 1711[52] (Cazaux, n° 41) est elle aussi une édition *in-octavo* en trois volumes dont les pages de titre sont en rouge et noir. Le tome1 porte le fleuron à tête de Janus déjà rencontré, le tome 2 arbore un centaure et le phylactère *ungenda viribus sapientia*, le tome 3 porte la marque typographique de l'imprimeur lyonnais Simon Vincent (vers 1470-1532). Le Duchat l'attribue à Foppens[53]. Cette édition est rigoureusement similaire à celle de 1709. Dans le tome 1, on retrouve à la page 60 le même *g* mal frappé, et la même vignette pâle dans le bandeau de la table des matières.



Edition 1709 tome 1 p. 60 (BML 810283)



Edition 1711 tome 1 p. 60 (BML 809624)

Édition 1709 tome 1 f° Gg 1r° (BML 390525)

Édition 1711 tome 1 f° Gg 1r° (BML 809624)

Les collations et les signatures des trois volumes sont les mêmes que celles de l'édition de 1709 déjà signalées. Cette édition semble être en fait une émission de celle de 1709, dont on aurait "rafraîchi" les pages de titre.

L'édition de 1712 (Cazaux, n° 42) est décrite par cet auteur comme similaire en tout point à celle de 1711. Il n'en connaît qu'un exemplaire, que nous n'avons pas vu, portant l'ex-libris du séminaire Saint Sulpice, et aujourd'hui conservé à la Bibliothèque Sainte Geneviève[54]. Un exemplaire hybride, proposé sur ebay[55], composé du tome 1 de l'édition de 1712 et des tomes 2 et 3

[52] Exemplaires consultés : BML 809624 tomes 1 à 3 ; BML SJ B 205/21 pour le tome 1, BML SJ B 205/22 pour le tome 2, BML SJB 205/23 pour le tome 3.
[53] Le Duchat, *Op. cit.,* tome 1, f° **1 v°.
[54] Bibliothèque Sainte-Geneviève, Réserve Δ 65594 (1 à 3).
[55] http://www.ebay.fr/itm/1712-3-VOL-SATYRE-MENIPPEE-CELEBRE-PAMPHLET-DU-16-e-LIVRES-ANCIENS-XVIIIe-/311978377494?hash=item48a35c4116:g:iiEAAOSwjU9Z0d0S (consulté le 16 octobre 2017).

de l'édition de 1714, nous permet de vérifier que le tome 1, au moins, a les mêmes caractéristiques et collations que les éditions de 1709 et 1711.

L'édition de 1714 (Cazaux, n° 43) est présentée comme similaire aux deux précédentes. Nous en avons trouvé deux en vente, l'un sur e-bay[56], l'autre sur Abebooks[57], dont seule une photo de la page de titre du tome 1 était en ligne. Si ces deux pages de titre sont en rouge et noir, nous avons constaté qu'elles arborent chacune un fleuron différent, et non pas la tête de Janus. Contrairement à ce qu'affirme Cazaux, cette édition diffère donc de celles de 1709, 1711 et 1726. Elle comporte au moins deux états avec interversion de fleurons aux titres, et présente une justification différente des cinq lignes qui précèdent la mention de tomaison. Les collations sont :

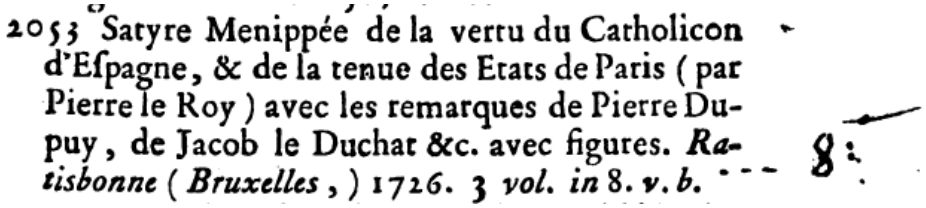
Tome 1 : [1-1bl.-1-1 bl.-8]-XXXII-418-[24] ; 4 f. g.s.c. + 2 f. de dépl. g.s.c. Signatures : π^2 $*^4$ **-***^{8} A-Z^8 Aa-Ee^8 Ff^2 [$1$4$3$4$3$4$1 arab. sign. A4 et E4 non sign. Aa2 sign. A2]

Tome 2: [1-1bl.-4]-474-[33-1 bl.] p. Signatures : π^2 A^4 B-Z^8 Aa-Kk^8 Ll^4 [$4$3 arab. sign. A4 sign. A3 C3 non sign.]

Tome 3 : [1-1 bl.-2]-536-[24 ?] p. Signatures : *^{2} A-Z^8 Aa-Mm^8 [$4 arab.sign.]

Ces investigations doivent donc être poursuivies. Quant à l'hypothétique édition de 1720 (Cazaux, n° 44), elle n'est signalée que par une allusion des *Ducatiana*[58].

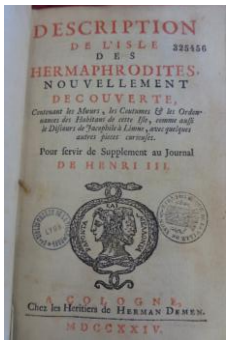
La dernière édition de ce groupe est celle de 1726[59] (Cazaux, n° 45) en trois volumes *in-octavo*. Elle est annoncée, aux dires de Cazaux, par le *Journal de Paris* et les *Mémoires de Trévoux* comme sortie des presses de Foppens à Bruxelles. Cette attribution est reprise par Barbier et par les catalogues de la Bibliothèque nationale de France et de la Mazarine. Seul le catalogue de Sainte-Geneviève y voit une impression parisienne, en y reconnaissant les ornements 2093, 2104 et 2199 de la collection de Françoise Weil. Il s'agit pour nous d'une erreur manifeste, ainsi que la suite de notre propos le démontrera. Le tome 1, le seul que nous ayons pu examiner, présente pourtant des caractères propres aux éditions des Pays-Bas : titre en rouge et noir arborant le fleuron à tête de Janus déjà signalé pour le tome 1, réclames de page à page, signatures en milieu de page au-dessus des notes, utilisation des étoiles pour signer les pièces liminaires. La collation de ce tome 1 est la suivante : [1-1 bl.-8]-XXXVI-464-[27-1 bl.] p. Signatures : *^{3} **^{8} ***^{8} ****^{4} A-Gg^8 Hh^6 [$2$4$2$4$3 arab. sign.]. Cette édition est, pour nous, sans l'ombre d'un doute une production de l'atelier Foppens. Sa provenance bruxelloise est d'ailleurs dévoilée par le *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. de Selle, trésorier général de la Marine,* donné par Barrois en 1761[60], qui propose, sous le n° 2053 un exemplaire de l'édition de *Ratisbonne (Bruxelles) 1726*.


2053 Satyre Menippée de la vertu du Catholicon d'Eſpagne, & de la tenue des Etats de Paris (par Pierre le Roy) avec les remarques de Pierre Dupuy, de Jacob le Duchat &c. avec figures. *Ratisbonne (Bruxelles,) 1726. 3 vol. in 8. v. b.* 8 :

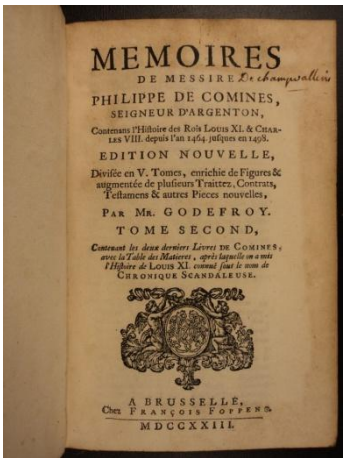
Sa facture est très proche de l'édition de 1724 de l'ouvrage *in octavo* attribué à Thomas Artus sieur d'Embry, intitulé : *Description des l'isle des Hermaphrodites...* et publié à l'adresse de *Cologne : chez les Heritiers de Herman Demen*[61].

---

[56] Librairie Florian Houssin Thierry à Sceaux (consulté le 9 juin 2017).
[57] Librairie Douin à La Celle Saint-Cloud (consulté le 9 juin 2017).
[58] Le Duchat, *Op. cit.* , tome 1, f° **1v°.
[59] Collection privée pour le tome 1.
[60] Marie-Jacques Barrois, *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. de Selle, trésorier général de la Marine,* A Paris, chez Barrois et Davitz, 1761, 8°, p. 197, n° 2053. — Exemplaires consultés : BML 809451 et BML 371179.
[61] Thomas Artis, sieur d'Embry, *Description de l'isle des hermaphrodites. Nouvellement decouverte, contenant les moeurs, les coutumes & les ordonnances des habitans de cette isle, comme aussi le discours de Jacophile à Limne, avec quelques autres pieces curieuses. Pour servir de supplement au journal de Henri III.* A Cologne, Chez les Heritiers de Herman Demen, 1724, 8°. — Exemplaire consulté : BML 325456.


DESCRIPTION
DE L'ISLE
DES
HERMAPHRODITES,
NOUVELLEMENT
DECOUVERTE,
Contenant les Mœurs, les Coutumes & les Ordonnances des Habitans de cette Isle, comme aussi le Discours de Jacophile à Limne, avec quelques autres pieces curieuses.
Pour servir de Supplement au Journal
DE HENRI III.
A COLOGNE,
Chez les Heritiers de HERMAN DEMEN.
MDCCXXIV.

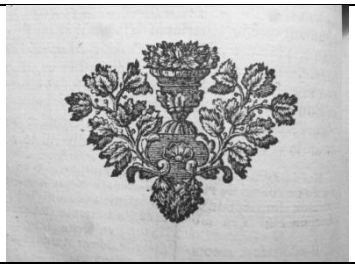
Or cet ouvrage, qu'on a parfois comparé à la *Satyre Ménippée*, arbore la tête de Janus au titre en rouge et noir, et est attribué par la plupart des catalogues à l'atelier Foppens de Bruxelles. Dans ce cas, Foppens ne se cache pas derrière un personnage fictif, mais reprend le nom d'un imprimeur-libraire ayant effectivement exercé à Cologne : Hermann Demen, né en 1636, actif à partir de 1665 jusqu'à son décès en 1710[62]. Les éditions de la *Satyre Ménippée* de 1709, 1711, 1726, et vraisemblablement celles de 1712, 1714 et 1720 que nous n'avons pas vues mais qui, aux dires de Cazaux, copient les précédentes, présentent comme la *Description des l'isle des Hermaphrodites...* un certain nombre d'ornements sur bois similaires. Or, ces ornements apparaissent aussi sur des éditions de la même époque imprimées par l'atelier Foppens sous sa véritable adresse bruxelloise, en particulier *Les Mémoires de messire Philippe de Comines*, publiés en cinq volumes *in octavo*, en 1723[63].


MEMOIRES
DE MESSIRE
PHILIPPE DE COMINES,
SEIGNEUR D'ARGENTON,
Contenans l'Histoire des Rois LOUIS XI. & CHARLES VIII. depuis l'an 1464. jusques en 1498.
EDITION NOUVELLE,
Divisée en V. Tomes, enrichie de Figures & augmentée de plusieurs Traittez, Contrats, Testamens & autres Pieces nouvelles,
PAR MR. GODEFROY.
TOME SECOND,
Contenant les deux derniers Livres DE COMINES, avec la Table des Matieres, après laquelle on a mis l'Histoire de LOUIS XI. connuë sous le nom de CHRONIQUE SCANDALEUSE.
A BRUSSELLE,
Chez FRANÇOIS FOPPENS.
MDCCXXIII.

Ces constatations sont résumées dans le tableau suivant :

Ornements	***Satyre Ménippée* / Kerner (1709, 1711, 1712, 1726)**	***Isle des Hermaphrodites* / Demen (1724)**	***Mémoires de Philippe de Comines* / Foppens (1723)**
	1709 tome 1 : f° **2r°, f° Q1r° 1711 tome 1 : f° **2r°, f° Q1 r° 1712 tome 1 : f° **2r°[64] 1726 tome 1 : f° A1r°	f° A1r°	Tome 1 : f° *2r°, f° A1r°, f° E6r° Tome 3 : f° A1r°, f° L5v° Tome 4 : f° A1r° Tome 5 : f° *2r°, f° E5v°, f° Bb1r°, f° Ii1r°

[62] http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb122294145 (consulté le 8 juin 2017).
[63] Philippe de Commynes, *Les Mémoires de messire Philippe de Comines, seigneur d'Argenton, contenans l'Histoire des Roys Louis XI et Charles VIIII, depuis l'an 1464 iusques en 1498. Edition Nouvelle... par Mr. Godefroy...* Brusselle, Chez François Foppens, 1723, 5 volumes 8°. — Exemplaires consultés : BML 396941 tomes 1 à 5 et BML 809069 tomes 3 et 5.
[64] Seul ornement utilisable d'après la description ebay citée note 55.

	1709 tome 1 : f° *2r° 1711 tome 1 : f° *2r° 1726 tome 1 : f° *2r°		Tome 2 : f° A1r°
 Avec le même accident (bordure droite) !	1709 tome 1 : f° *7r° 1711 tome 1 : f° *7r° 1726 tome 1 : f° *7r°		Tome 1 : f° A3r°, f° N7r° Tome 2 : f° A2r° (variante sans cadre !), f° F1v° *idem,* f° P2r° *idem*
	1726 tome 1 : f° **3 r°		Tome 2 : f° A2r°, f° F1v°, f° P2r°
	1709 tome 2 : f° A1r° 1711 tome 2 : f° A1r° 1726 tome 2 : f° A1r°	f° K6v°	Tome 2 : f° *2r° Tome 4 : f° M4v°, f° V3r°, f° Dd7v°
	1709 tome 3 : f° A1r° 1711 tome 3 : f° A1r° 1726 tome 3 : f° A1r°	f° *2r°	Tome 1 : f° I6v° Tome 3 : f° *2r° Tome 4 : f° *2r° Tome 5 : f° *2r°
	1709 tome 1 : f° A5v° 1711 tome 1 : f° A5v° 1726 tome 1 : f° A5v°		Tome 4 : f° ***4r°, f° Dd7r° Tome 5 : f° *6v°, f° Oo2v°

Un autre élément nous semble devoir confirmer cette attribution : la signature *Harrewijn* des gravures sur cuivre des éditions publiées de 1709 à 1726. Jacobus Harrewijn, né à Amsterdam en 1660 s'est marié à Amsterdam en 1682, a été reçu maître à Anvers en 1688, et est connu pour avoir longtemps exercé à Bruxelles, où il est mort en 1727[65].

Mathias Kerner est donc le pseudonyme de François I Foppens[66]. Né à Malines, à une date inconnue, il a été actif à Bruxelles de 1637 à sa mort survenue en 1685 selon la Bibliothèque nationale de France, ou 1686 à Bruxelles. Sa devise était *Post tenebras spero lucem.* Son atelier, à l'enseigne du Saint-Esprit, était situé *près des RR. PP. Jésuites*. Il est connu pour avoir utilisé de nombreuses fausses adresses et de non moins nombreux pseudonymes parmi lesquels on citera :

à Amsterdam, Jean Garrel, Antoine Michiels, Jean Verhoeven, Isaac Van Dyck ;
à Charle-Ville, Louis François ;

[65] Emmanuel Bénézit, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays*... Paris, Gründ, 1999, tome 6 p. 765.
[66] Sur les Foppens, voir : Auguste Vincent, « La typographie bruxelloise au XVIIe et XVIIIe siècle », dans *Histoire du livre et de l'imprimerie en Belgique des origines à nos jours*, tome IV, Bruxelles, Musée du livre, 1924, p. 9-41 ; et *Le livre, l'estampe, l'édition en Brabant du XVe au XIXe siècle*. Bruxelles, Gembloux, 1935.

à Charleville, Denis François ;
à Cologne, Pierre et Antoine Van Dyck, Jean Sambix, Jean Du Castel, Pierre de La Place, Jacques Fontaine, Henry Mathieu, Pierre Masonier ;
à Leyde, Jean Sambix et Jean Sambix le jeune, Jean et Antoine Du Val, Batt. Vero, Henri et Pierre De Lorme, Jean Pauwels ;
à Liège ;
à Mons, Gaspard Migeot, la veuve Waudret ;
à Ratisbonne, Mathias Kerner ;
à Ville-Franche, Charles de la Vérité.

Selon la Bibliothèque nationale de France, ses héritiers sont attestés dès 1685 et continuent d'imprimer sous son nom jusqu'en 1688. Son fils François II Foppens est établi par octroi du 3 août 1689, mais la succession de François I n'est liquidée qu'en 1693. En juin 1688, a eu lieu une vente après décès de ses livres[67]. Nous n'avons pas encore pu y vérifier la présence de ses éditions de la *Satyre Ménipée*. François II est mort peu avant le 31 mai 1730, date du début de la vente après décès de ses livres[68]. Là encore, il nous reste à vérifier la présence à ce catalogue des diverses éditions de la *Satyre Ménippée*. Son atelier était situé rue Saint Jean. Ses dernières éditions sont parues en 1727. Sa devise était *Sub umbra alarum tuarum protege me.* François II est aussi connu comme co-auteur des *Délices des Païs-Bas*... publiés en 1697[69]. Sa veuve a continué d'exercer sous son nom jusqu'en 1732 au moins, et a été active jusqu'en 1743. Son fils, François III Foppens lui a succédé de 1733 à 1781. Un autre fils né de son union avec Jeanne de Surmont, Jean-François (1689-1761) est entré dans la Compagnie de Jésus et a fait une carrière de professeur de philosophie à Louvain. Il est connu comme biographe et historien[70]. Il a en particulier publié une *Bibliotheca belgica*... en 2 volumes *in-quarto*, en 1739 chez son parent Pierre [Ignace] Foppens. Filleul du chancelier de Brabant Jean-Baptiste Chrystin, il aurait été associé à l'enrichissement des éditions en trois volumes des *Délices des Païs-Bas*. Enfin, un Guillaume Foppens est attesté comme imprimeur à Bruxelles en 1798.

Mais pour nous, la mort, à quelques mois de distance de Jacobus Harrewijn et de François II Foppens marque bien la fin des éditions bruxelloises de la *Satyre Ménippée,* avec celle de 1726. Celle-ci est la seule à être mentionnée à deux catalogues Foppens contemporains ou postérieurs à l'édition de 1752 à l'adresse de *Ratisbone chez les héritiers de Mathias Kerner*. Il s'agit du catalogue de vente de 1752 de l'imprimeur Pierre-Ignace Foppens sous le numéro n° 3297[71] : *Ratisb. 1726 3 tomes*, avec le commentaire suivant :

---

[67] *Catalogus librorum in quavis facultate, materia et lingua Francisci Foppens bibliopolae et typographi quondam Bruxellensis, publicâ auctione vendendorum die I. junii & sequentibus. Ante meridiem horâ nonâ, & post meridiem horâ tertiâ. Quorum librorum praecipuorum plura exemplaria supersunt*. [Bruxelles], Sub signo Sancti Spiritûs. M.DC.LXXXVIII, 8°. — Exemplaire consulté : BnF : Δ 1571 (3).

[68] *Catalogus librorum Francisci Foppens bibliopolae Bruxellensis, qui auctione publica vendentur in domo ejus mortuaria die 31 maii & sequentibus*. Bruxellis, MDCCXXX, 8°. — Exemplaire consulté : BnF : Δ 1537.

[69] Pierre Foppens, Jean-Baptiste Chrystin, François Foppens, *Les Délices des Païs-Bas ou Description générale de ses dix-sept provinces, de ses principales villes et de ses lieux les plus renommez*. A Brusselle, chez François Foppens 1697, 8°. — Exemplaires consultés : BnF M 20034 et Bibliothèque royale de Belgique Réserve VH 25.798 A (RP**)**. Rééditions en 1700, et en trois volumes en 1711 et 1713. Devenu ensuite *Histoire générale des Pais-Bas, contenant la description des XVII provinces*, A Brusselle, chez François Foppens, 1720, 4 volumes 8°. — Exemplaires consultés : BnF M 20111 à M 20014 et Bibliothèque royale de Belgique II 16.125 A ; nouvelle édition : A Brusselle, chez la veuve Foppens, 1743, 4 volumes 8°. — Exemplaires consultés : BnF : 8 H 15021 (1 à 4) ; Bibliothèque royale de Belgique : Réserve VH 25.803 A (RP**)**. Deux nouvelles éditions, sous le titre initial, parurent en cinq volumes à Liège chez Jean-François Bassompierre, en 1769. — Exemplaire consulté : BML : SJ IG 205/302-306, puis sous l'adresse de Paris-Anvers, chez Spanoghe, en 1786. — Exemplaire consulté : BML 326366.
Charles Engrand, « Les Délices des Pays-Bas, miroir des dix-sept provinces ? », in *Revue du Nord*, 2005/2, n° 360, p. 487-511.

[70] Félix Victor Goethals, *Histoire des lettres, des sciences et des arts en Belgique*, Bruxelles, Société nationale pour la propagation des bons livres, 1840, p. 350-370.

[71] *Catalogus librorum bibliopolii Petri Foppens libros continens in quavis facultate impressos, & manuscriptos plurimos hactenus ineditos quorum auctio publica & absoluta pecuniâ cambiali habebitur die 9. octobris & sequent.*

> M. Lenglet du Fresnoy dit, qu'on assure que les excellentes notes et les curieuses pieces, que cette edition contient, sont du scavant M. Jean Godefroy Directeur de la Chambre des comptes de Lille. Il remarque aussi avec eloge l'Imprimeur.

Un second catalogue du même imprimeur daté de 1761 mentionne l'édition de 1726, sous le numéro 1057[72]. Une question demeure cependant non résolue : celle de la date du changement d'imprimeur-libraire de Mathias Kerner à ses héritiers, entre les éditions de 1699 et 1709. On aurait pu penser qu'elle correspondrait au décès de François I ... or, il n'en est rien ! En revanche, les difficultés de la succession avec l'existence momentanée de deux ateliers (la veuve et François II) en constituent peut-être la clef.

L'édition de 1752[73] est en trois volumes *in-octavo* à l'adresse de Ratisbone [sic !] chez les héritiers de Mathias Kerner. Elle est, au contraire des précédentes, de facture française. Elle présente des réclames de cahier à cahier, et des signatures à droite aux deux tiers de la page ... Même si elle essaie de se dissimuler et de se faire passer pour *hollandaise*, en particulier en signant les pièces liminaires avec des étoiles et en utilisant des chiffres arabes, elle numérote par inattention en chiffres romains certains feuillets ! Les collations sont les suivantes :

> Tome 1 : [1-1bl.-8]-XXXVI-464-[27-1 bl.] p. La page 341 est paginée par erreur 241. Signatures : π^1 a^2 $**^8$ $***^8$ A-Z^8 Aa-Ff^8 Gg-Ii^4 Kk^2 [$1$4$2$4$3 arab. sign. sauf Hh$2 rom. sign. et Kk$1Q2 non signé Dd3 signé D]
> Tome 2 : [1-1 bl.-4]-522-[38-lac. 2 bl. ?] p. Signatures : π^2 $*^2$ A-Kk^8 Ll^4 Mm^4 Nn^4 Oo^4 (-Oo4) [$1$4$2$3$3$2 arab. sign. E2 non signé Pp3 rom. sign.]
> Tome 3 : [1-1bl.-2]-598-[34-2 bl.] p. Signatures : π^2 A-Oo^8 Pp-Tt^4 [$4$2 arab. sign. Qq2 Rr2 Ss2 Tt2 rom. sign.]

Les gravures, non signées, et à l'envers par rapport aux éditions précédentes, le frontispice dépourvu de la citation de Cornelius Severus, sont une preuve manifeste de ce qu'elles ont été regravées. Les trois pages de titre sont en noir, et arborent une sphère armillaire encore inconnue du site consacré aux sphères[74].

L'ouvrage n'est dévoilé ni par les catalogues de nouveautés (Périsse 1762, Jean-Marie Bruyset 1759, 1763, 1770), ni par les catalogues de vente consultés. A Lyon, il apparait pour la première fois au catalogue de la vente Malvin de Montazet, en 1788, sous le numéro 370[75]. Son matériel ornemental est, pour le moment inconnu des bases de données Fleuron, Maguelonne et Môriane. Pourtant, nous savons qu'une permission tacite a été attribuée pour cet ouvrage en 1751 au libraire parisien Laurent Durand[76]. Il est donc paru avec une permission du sceau, c'est à dire une

---

anni hujus 1752. horâ nonâ ante, & medio tertiae praecisè post meridiem, ordine ut infrà patebit. Bruxellis, apud Petrum Foppens, 1752, 12°, p. 323, n° 3297. — Exemplaires consultés : BnF : Δ 1821 et Q 2483.

[72] *Catalogue de livres de feu Pierre Foppens qui se vendront lundi le 24 août 1761 & jours suivants en argent de change, à sa maison mortuaire ruë de l'Hopital*. A Brusselle, chez Antoine d'Ours, [1761], 12°, p. 69, n° 1057. — Exemplaire consulté : BnF : Δ 1571.

[73] Exemplaires consultés : BML SJ B 205/10-12 et bibliothèque des auteurs, tomes 2 et 3.

[74] http://www.livres17.ch/pages/rept_spheres_general.htm (consulté le 8 juin 2017).

[75] Jean-François de Los Rios, *Catalogue de la bibliothèque de feu M.gneur de Malvin de Montazet, archevêque et comte de Lyon, primat de France; mis en ordre par de Los-Rios, libraire...* [Lyon, Jean-François de Los Rios], 1788, p. 24, n° 370. — Exemplaire consulté : BML 371371 tome 19.

[76] BnF : manuscrit français 21994, n° 94.

approbation officielle, même déguisée, du pouvoir royal. Nous savons aussi que l'inspecteur de la police de la Librairie Joseph d'Hémery, toujours bien informé, note dans son *Journal de la Librairie*, sous la rubrique « Livres nouveaux », à la date du 29 mars 1753 :

> Durand vient aussi de faire une édition de la Satire ménippée en 3 vol. in 8°[77],

ce qui signifie que l'ouvrage est paru dans la semaine précédente.

Laurent Durand[78], né vers 1712, fils d'un laboureur ou d'un marchand d'Auxerre est un libraire parisien actif de 1738 à 1763, tenant boutique rue Saint Jacques et rue du Foin. Il a d'abord été alloué en 1730, puis est entré en apprentissage en janvier 1738 chez l'imprimeur-libraire parisien Jacques Chardon. Il a été reçu libraire en juin 1738. Il a épousé en janvier 1739 Elisabeth Carbonnier, nièce du libraire et marchand d'estampes François Jouenne. Il est décédé à Paris le 11 mai 1763. Il était alors en faillite avec plus de cinquante créanciers. Son fonds a fait l'objet d'une vente après-décès le 7 mai 1764. Laurent Durand a été l'un des quatre éditeurs (avec Briasson, David et Le Breton) de *L'Encyclopédie* et le principal éditeur de Diderot (*Essai sur le mérite et la vertu* et Les pensées philosophiques et *De l'esprit et Histoire naturelle* et *Les Bijoux indiscrets* …) et d'ouvrages clandestins. Il a participé à la publication de l'édition parisienne de 1752 du *Dictionnaire de Trévoux*.

Laurent Durand était libraire, mais pas imprimeur. Il faisait généralement imprimer ses ouvrages à Paris chez Chardon, son maître d'apprentissage, chez Moreau, ou chez Le Breton. Certains auteurs ont voulu voir dans cette édition de 1752 une impression rouennaise. Jean-Dominique Mellot et le Catalogue de la Bibliothèque nationale de France affirment que son matériel typographique n'est pas rouennais. Nous ajouterons que des imprimeurs de Rouen auraient très vraisemblablement, comme ils en avaient l'habitude, utilisé du papier de la généralité de Rouen. Or, il n'en est rien. L'ouvrage est imprimé sur du papier d'Auvergne qui porte des contremarques *P fleur de lys Cusson* de Thiers[79].

Sans que nous ne puissions encore le démontrer, il est plausible que cette édition ait été imprimée discrètement à Trévoux, atelier qui utilisait massivement des papiers d'Auvergne[80]. Laurent Durand était, en effet, avec une dizaine d'autres confrères parisiens, membre de la Compagnie de Trévoux jusqu'au rachat des parts des associés, le 18 février 1760, par Louis Étienne Ganeau ... qui les revendit le 7 juin suivant à ... Le Breton, Durand, David et Briasson, à l'occasion d'une manœuvre liée aux péripéties de l'impression de l'*Encyclopédie*[81]. Il reste à vérifier la présence de cette édition au catalogue diffusé en 1755 par Laurent Durand[82], et à sa vente après décès du 7 mai 1764[83].

Conclusion

Au terme de notre étude, on peut d'établir qu'il y a bien, à partir de 1664 et jusqu'en 1726, toute une série d'éditions de la *Satyre ménippée*, réalisées aux Pays-Bas méridionaux, malgré l'adresse explicite de Ratisbonne. La fin correspond à la mort de l'imprimeur François II Foppens et à celle du graveur Jacob Herrewijn. La publication française de 1752 —sous permission tacite ce qui l'oblige à prendre une adresse étrangère— se place tout naturellement dans la continuité de la fiction Mathias Kerner et fils.

---

[77] BnF : manuscrit français 22158, *Journal de la librairie,* 29 mars 1753.
[78] http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb12397287z (consulté le 8 juin 2017).
[79] Raymond Gaudriault, *Filigranes et autres caractéristiques des papiers fabriqués en France aux XVIIe et XVIIIe siècles*, Paris, CNRS Éditions et J. Telford, 1995, p. 194.
[80] Louis André, « Du papier pour l'imprimerie de Trévoux », in Isabelle Turcan (dir.), *Quand le* Dictionnaire de Trévoux *rayonne sur l'Europe des Lumières*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 45-50.
[81] Françoise Weil, « L'impression des tomes VIII à XVII de l'Encyclopédie », in *Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie*, 1986, n° 1, p. 85-93.
[82] *Catalogue des livres imprimés, ou qui se trouvent en nombre chez Durand, rue du Foin, en entrant par la rue S. Jacques, la premiere porte cochere à droite, à S. Landry*. M.DCC.LV. [Paris, Laurent Durand, 1755], 4°, 16 p. — Exemplaire consulté : Arsenal : 4-H-8880 (24)
[83] Exemplaire consulté : BHVP, CP 4001, carton 9.

Pourquoi avoir choisi d'élire domicile à Ratisbonne ? Il semble que cette ville réputée bonne catholique a été considérée comme le lieu idéal pour établir l'imprimeur de la *Satyre*. Il ne faut pas oublier que l'honorabilité et l'importance de cette cité sont renforcées depuis 1594 (année de parution de la première édition de la *Satyre*) par l'installation définitive de la diète impériale en ses murailles. Dès lors que la fiction de Ratisbonne est adoptée, les Foppens se forgent un pseudonyme à consonance germanique, tout aussi hypothétique que les nombreux noms déjà inventés pour d'autres ouvrages. Peut-être que la racine *kern-* —qui évoque le noyau, le centre, le cœur— a été utilisée pour signifier la solidité du projet.